

Table des matières

	Pages
Rapport sur l'activité de la Société, exercice 1937-38 . . .	5
Protocole de l'Assemblée de Vouvry - Comptes	7
Ph. FARQUET. — Rapport d'herborisation	11
P. CRUCHET. — Herborisation mycologique dans la région de Tanay	17
E. POT. — Vouvry - Taney	19
I. MARIETAN. — Notes complémentaires sur Vouvry-Tanay	23
Ch. LINDER. — Notes sur la faune du Lac Tanay . . .	25
Ch. LINDER. — Notes sur la faune du Lac de Lovenex .	27
Ch. LINDER. — Douzième contribution à la limnologie du lac de Barberine - Poissons 1938	28
I. MARIETAN. — Contribution à l'étude de la flore valaisanne	33
I. MARIETAN. — Essai de peuplement d'une rivière de montagne	45
I. MARIETAN. — Coutumes religieuses et sciences naturelles en Valais	50
J. P. GOUTALAND. — Remarques sur le polymorphisme du <i>Pedicularis verticillata</i> L.	56
I. MARIETAN. — Glissement de terrain de Leytron . . .	64
I. MARIETAN. — Notes sur les Vertébrés du Valais . . .	69
N. CERUTTI. — Les Typhlocybidæ du Valais	81
B. LUYET. — L'Etat vitreux de la matière vivante aux basses températures	96
Ch. de TORRENTE. — Les travaux actuels de la correction du Rhône en Valais	125
Ph. FARQUET. — † Le Dr Jules Amann	136
H. WUILLOUD. — † Le Professeur Dr C. Schroeter . .	141
I. MARIETAN. — Rapport sur l'activité de la Commission cantonale valaisanne pour la protection de la nature 1938 - 1939	147
Séance du 4 juin 1939 à Châteauneuf - Mayens de Conthey	150



78^{me} réunion de la Murithienne à la Sage le 15 juillet 1939

Rapport sur l'activité de la Société pendant l'exercice 1938-1939
par I. MARIETAN, président

Mesdames et Messieurs,

La Murithienne n'est venue que deux fois dans la vallée d'Hérens, en 1904 et 1931. En 1904 la séance eut lieu à Evolène, l'excursion par le vallon d'Arolla, le Col de Riedmatten et le Val des Dix. Un rapport d'herborisation a été publié.

En 1931 la séance eut lieu à Sion et l'excursion suivit le même itinéraire qu'en 1904. Plusieurs collègues explorèrent la combe de Ferpècle. Des rapports botaniques et ornithologiques furent publiés.

La réunion et l'excursion de cette année s'écartent de cette voie qui est la plus connue. Nous avons pensé qu'il serait intéressant de parcourir le plateau qui domine la rive droite de la Borgne et qui porte les villages de Villa, la Sage, Forclaz, les villages « sur les rocs » selon la désignation des indigènes. Puis le vallon de Ferpècle nous montrera toutes les transitions de végétation jusqu'à la flore nivale que nous irons admirer à Bricolla ; de là-haut la vue sur le glacier de Ferpècle est si intéressante.

Notre séance d'aujourd'hui ne manque pas d'originalité : je suis heureux que nous puissions la tenir sur ce point de vue remarquable d'où la vue est si belle sur toute la partie supérieure de la Vallée d'Hérens, et où la piété de nos ancêtres a édifié cette chapelle de Saint Christophe parce que le paysage était beau.

La nombreuse participation à cette réunion est pour moi un encouragement, j'adresse à tous les meilleurs souhaits de bienvenue.

Plusieurs collègues retenus chez eux nous suivent par la pensée et nous envoient leurs bons vœux et leur souvenir. Ce sont : MM. Pitteloud, conseiller d'Etat, Sion ; P. Barman, conseiller aux Etats, Monthey ; Dr Chuard, ancien conseiller fédéral, Lausanne ; Dr A. Becherer, Genève ; Aug. Cérésolle, notaire, Lausanne ; P. Chapuis, pasteur, Belmont ; F. Comte, insp. forestier, en voyage à St-Malo ; F. Cosandey, prof., Lausanne ; G. Couchepin, chimiste, Martigny ; Curiger, architecte, Sierre ; F. de Kalbermatten, Sion ; Dr Jos. Lugon, Sion ; Mce Loye, Nendaz ; M^{me} Mercier de Molin, Sierre ; E. Muller, insp. fédéral des forêts, Berne ; M. Nicollier, Montreux ; U. Pignat, Châtelard-Finhaut ; E. Rod, ing., Berne ; Dr L. Tschumi, chef de l'Etablissement fédéral de chimie agricole, Lausanne ; H.-A. Wellauer, en voyage à Paris ; Dr H. Wuilloud, Diolly sur Sion.

M. Lorétan, insp. cantonal des forêts nous envoie un télégramme.

Mon rapport sur l'activité de la Société depuis la séance de Vouvry sera bref, ce fut une année de calme, pour autant que les perspectives de trouble international ne vinrent pas distraire les travailleurs de la pensée.

La mort a fait de trop nombreux vides parmi nous :

M. le Dr *Jules Amann*, ancien vice-président de notre Société, homme de grand savoir et de grande modestie. Très attaché à la Murithienne et au Valais, il a fait beaucoup pour elle. Un article nécrologique de notre bulletin résume cette vie fructueuse de savant.

Ce n'est pas sans émotion que j'ai relu un petit article qu'il publiait après notre excursion de 1931 dans le vallon d'Arolla et qui montre le bryologiste comme compagnon de route enjoué, heureux de fraterniser avec les montagnards. Il terminait ainsi : « Une fois encore je rapporte du vieux pays valaisan, avec ma récolte de mousses, une moisson de beaux souvenirs, de quoi occuper l'esprit et réchauffer le cœur pendant les jours moroses de l'hiver. »

M. le Dr *Karl Schröter*, professeur de botanique à l'Ecole Polytechnique fédérale à Zurich, membre de la Murithienne depuis 53 ans, membre honoraire depuis 1936. Il a fait connaître notre flore valaisanne à ses étudiants avec tout l'enthousiasme communicatif qui a caractérisé son enseignement.

Mgr Théophile Bourgeois, Prévôt du Gd-St-Bernard, membre honoraire de la Murithienne depuis 1888. Il montra toujours beaucoup d'intérêt pour les sciences naturelles, en particulier pour la géologie et pour les applications pratiques des sciences. Il manifesta sa sympathie à la Murithienne en assistant souvent à nos séances et en encourageant nombre de ses religieux à collaborer à nos recherches. Nous garderons de ce religieux si sympathique, si bon dans sa simplicité, un souvenir ému.

M. le Dr *Edouard Bugnon*, professeur, membre honoraire de la Murithienne dont il a fait partie pendant 50 ans. Il est mort à Aix-en-Provence, dans sa propriété « La Luciole » où il s'était retiré depuis 1916. Né à Lausanne en 1845, il fit ses études dans cette ville, puis à Berlin, Paris et Zurich. Il fut professeur d'anatomie, d'histologie et d'embryologie à Zurich, à Berne et Lausanne. Des voyages scientifiques au Venezuela, en Colombie, à Ceylan lui permirent de faire d'intéressantes observations dans le domaine des sciences naturelles.

Très attaché à la Murithienne, il nous apportait souvent d'intéressantes communications sur les Insectes : Termites, Mante religieuse, Ver luisant, Saga serratta, etc.

M. *Aloys Hugonnet*, peintre. L'année dernière encore il était des nôtres à l'excursion du Gramont, nous étions loin de penser que ce serait son adieu à la Murithienne à laquelle il était très fidèle. C'était naturel car il avait un amour extrême, silencieux et concentré pour la nature. Il aimait la montagne ; avec Jean Morax il en a donné, dans les décors de la Servante d'Evolène, « une image qui semblait venir à nous sur le souffle même des hauteurs » Avec quelle sensibilité il a dû regarder ce paysage que nous avons sous les yeux en ce moment.

M. le Dr *Eugène de Cocatrix*, à St-Maurice. Il entra dans notre Société en 1905, non point pour y jouer un rôle direct dans la recherche scientifique, mais pour soutenir et encourager ceux qui se livrent à cette recherche parce qu'il en appréciait toute la valeur. Il fut « le médecin de famille au sens admirable que nos pères donnaient à cette appellation, il s'en allait par monts et par vaux, bon et bougon, pour conseiller et soutenir, pour apaiser et guérir, pour panser les misères et soutenir les courages ». Il fut un admirable président de la Société d'histoire du Valais romand, et joua un rôle politique en vue dans sa bonne ville de St-Maurice, dans son district dont il fut Préfet et dans le canton comme député au Grand Conseil.

M. l'abbé *Berclaz Antoine*, à Sion. Toute sa vie il consacra à la botanique le peu de temps libre que lui laissait son ministère. Il cherchait, déterminait, collectionnait les plantes pour son plaisir, ne publiant rien, ne disant guère à personne les trouvailles qu'il faisait. Etant curé d'Evolène, il a beaucoup parcouru cette région, très heureux de connaître cette station d'*Armeria plantaginea*. Sans doute n'a-t-il jamais pensé que c'est de là que la Murithienne lui adresserait son dernier adieu.

M. l'abbé *Follonier François*, ancien curé de Vionnaz et de Grône. Nous garderons un bon souvenir de cet aimable confrère, heureux de faire partie de notre société pour nous encourager et pour suivre nos travaux par les publications du bulletin.

M. *Albert Mathey-Guerne*, à Bienne, est entré dans notre société en 1912. Il naquit en 1873 à Tramelan, où il passa son enfance. A 18 ans, il obtint le diplôme d'instituteur et en 1896 il fut appelé à enseigner dans des écoles françaises de Bienne.

Au point de vue scientifique, M. Mathey s'occupa dès l'âge de 20 ans, à constituer une collection de Coléoptères. Il la continua avec beaucoup de zèle et d'habileté : les insectes préparés par lui sont des merveilles. Il était en relation avec les plus grands coléoptéristes de France. Il fouilla assidûment les cavernes du Jura pour y chercher les cavernicoles, et il fit dans ce domaine bien des découvertes intéressantes. Sa collection représentant 5400 espèces est une des plus complètes de la Suisse : elle est déposée au Musée de Bienne.

A nos regrettés collègues défunts, consacrons un instant de recueillement, de souvenir affectueux, et exprimons à leurs familles nos condoléances émuës.

Le recrutement a été bon cette année encore, nous avons reçu 18 nouveaux membres. cependant ils ne compensent pas nos pertes. La dureté des temps, l'affaiblissement de l'intérêt pour les choses de l'esprit, font que de trop nombreux Murithiens n'acquittent pas leur cotisation et que nous sommes obligés de les considérer comme démissionnaires.

Comme ressources d'ordre financier nous ne pouvons plus guère compter que sur les cotisations de nos membres. Nous avons reçu Fr. 50.— de subside de l'Etat l'année dernière et Fr. 200.— cette année. Nous exprimons toute notre reconnaissance au Chef du Département de l'Instruction publique pour cette marque d'encouragement.

M. Chuard, ancien conseiller fédéral, nous a envoyé Fr. 50.— et un collègue qui désire garder l'anonymat Fr. 100.—. Nous sommes très touchés de ces secours précieux pour nos publications.

Nous avons représenté la Murithienne à la session de printemps de la Société botanique Suisse à Lausanne et aussi à l'Assemblée générale de la Société vaudoise des sciences naturelles à Payerne et à Estavayer. Cette réunion fut caractérisée par une assemblée en commun avec les sociétés fribourgeoise et neuchâteloise. Nous pensons que cette innovation est heureuse et, d'entente avec M. le Prof. Cosanday, président de la Société vaudoise, nous vous proposerons de faire en 1940 une réunion en commun à Pont-de-Nant sur Bex.

M. Dufour, notre dévoué vice-président a représenté la Société au Sénat et à la session de la S. H. S. N.

Notre réunion de printemps à Châteauneuf, consacrée à la question du Rhône a été très fréquentée et l'excursion aux mayens de Conthey a laissé le meilleur souvenir à tous.

Le Bulletin vient de paraître, il suit les traditions de ses devanciers, et contient des travaux variés. Notre réunion de Vouvry a provoqué de nombreuses et intéressantes observations.

Il nous reste à souhaiter que le ciel nous soit clément et que notre excursion nous fournisse l'occasion de faire d'intéressantes observations scientifiques et nous procure toutes les joies des belles courses de montagne.

Protocole de la réunion

DE SION A LA SAGE.

Par un ciel tout neuf et bien lavé par les ondées de la nuit précédente, une soixantaine de Murithiens, venus de tous les points de l'horizon romand, s'engouffraient dans les confortables cars postaux qui devaient les conduire vers les parages de la vallée d'Hérens, où trône la Dent Blanche. Notre collègue, Aug. Matile, employé postal à Sion, chargé de l'organisation du transport de la caravane, avait bien fait les choses et rien ne clocha. Nous ne redirons pas ici les péripéties de ce court et agréable voyage à travers la belle vallée d'Hérens : elle est suffisamment connue, mais nous voulons souligner la franche camaraderie qui, comme toujours, agrémenta cette première partie de la course et alla s'amplifiant pendant toute sa durée.

Les cars eurent vite fait de déposer les Murithiens au-dessus d'Evolène et, en une petite heure, notre société se trouva réunie sur le plateau où s'érige la charmante chapelle de St-Christophe, plantée là comme une sentinelle vigilante qui surveille à la fois les replis qui montent vers les glaciers et les monts neigeux ; les profondeurs qui se déroulent vers la plaine. Un site enchanteur. C'est là que nous avons tenu séance. Toutefois, rompant avec des usages familiers, nous commençâmes par un gai dîner champêtre, qui ne fit que mieux nous préparer à exécuter la partie la plus essentielle du programme.

Séance ouverte à 11 heures et demie.

M. le Dr I. Mariétan préside.

Il adresse d'abord de cordiales paroles de bienvenue à tous.

M. Mariétan passe ensuite en revue les faits qui ont marqué l'activité de notre société pendant l'exercice écoulé, puis il donne un souvenir ému aux collègues qui nous ont quittés pour un monde meilleur : parmi eux, nous comptons quatre membres honoraires des plus anciens et des plus distingués.

L'assemblée se lève pour honorer leur mémoire.

La Murithienne procède ensuite à la réception de quelques nouveaux membres qui sont chaleureusement accueillis. Ce sont : Mme Deferr, à Monthey ; Mlle Hermine Fumeaux, à Collonges ; MM. A. Besse-Jaccard, 31, Av. du Mont d'Or, Lausanne, Clément Fellay, à Ardon et Rémy Moret, instituteur à Martigny-Ville.

Le programme appelle ensuite l'examen des comptes de la Société. Ils sont lus et commentés par M. le Dr Ch. Linder. Des compliments sont adressés à notre dévouée caissière, Mlle H. de Riedmatten, pour sa bonne gestion financière.

Résumé des comptes pour 1938

RECETTES

Solde en caisse	3198.42
Intérêts	112.95
Don pour le bulletin	10.—
Vente de bulletins, d'insignes, diplôme.....	71.20
Cotisations	1480.80
Total	<u>4873.80</u>

DEPENSES

Bulletin	1386.40
Versement à la S. H. S. N.	20.—
Frais d'administration et divers	259.20
Total	<u>1665.60</u>

Solde en caisse : $4873.80 - 1665.60 = 3207.77$.

Après cela, M. Mariétan lit un certain nombre de lettres de membres retenus chez eux, qui nous envoient leurs regrets et leurs vœux, puis, il propose, pour l'année prochaine, une réunion en commun avec la Société vaudoise à Pont de Nant. Adopté.



COMMUNICATIONS SCIENTIFIQUES

M. Dr MARCEL BORNAND : Sur le problème des eaux potables

La plus importante des qualités de l'eau de boisson est de ne renfermer aucun agent parasitaire et notamment pas de germes pathogènes. On sait que les maladies parasitaires transmises par les eaux de boisson souillées

sont nombreuses : maladies à parasites végétaux (bactéries), maladies à parasites animaux (Protozoaires et helminthes). Ce sont surtout les maladies à parasites végétaux qui se rencontrent le plus fréquemment : fièvres typhoïde et paratyphoïde, diarrhées colibacillaires et très probablement le goître et le crétinisme.

Les eaux destinées à l'alimentation comprennent trois groupes : Les eaux météoriques, les eaux de source et les eaux de surface. Un grand nombre de localités, de maisons isolées, dans le Jura surtout, sont alimentées par les eaux de citerne ; elles sont sujettes à de nombreuses causes de contamination par le fait que les citernes sont mal construites, non étanches, que les puisards sont posés directement sur le sol, que les portes ferment mal, sont à ras du sol ; les eaux de surface y pénètrent aisément, de même que les rongeurs ou les limaces qui sont chargés de germes récoltés à l'extérieur.

Les eaux de source sont celles qui alimentent en général les populations ; pendant longtemps et encore aujourd'hui, il y a eu une véritable mystique pour les eaux de source que certains considèrent comme étant de qualité irréprochable. Dans beaucoup de cas, elles ne laissent rien à désirer quant à leur pureté, mais par contre dans les pays calcaires, les sources ne sont que des résurgences, c'est-à-dire des retours au jour de ruisseaux, d'eaux de pluie introduites plus haut dans des gouffres, dans des fissures et qui amènent à leur sortie toutes les impuretés, les microbes récoltés plus haut.

Parmi les eaux d'origine tellurique, il faut citer celles des puits que l'on peut considérer comme étant le plus souvent souillées ; les puits abondent à la campagne et sont de construction rudimentaire ; situés dans la cour d'une ferme ils reçoivent toutes les infiltrations de surface.

Un troisième groupe d'eaux de boisson est représenté par les eaux de surface ou superficielles (lacs, rivières, ruisseaux, torrents). C'est le type des eaux souillées par l'épandage, les égouts et fumiers. Dans les régions alpêtres, le bassin d'alimentation de toutes ces eaux est à la merci des souillures de la part de l'homme et des animaux domestiques ; nulle part à la montagne, à proximité des lieux habités et des hauts pâturages il n'y a d'eau de surface pure. Dans la plupart des stations de montagne les nombreux troubles intestinaux constatés chez les villégiateurs sont dus à la consommation d'eaux de torrents impures lors des promenades.

Rappelons que pour l'appréciation de la pureté d'une eau, on a recours à trois opérations : l'expertise sur place, l'analyse chimique et l'analyse bactériologique.

L'expertise sur place est extrêmement importante car elle fixe la nature du terrain, les conditions dans lesquelles sont faits les captages, s'il y a des risques de souillures aux alentours.

Si les souillures de l'eau sont manifestes, l'analyse chimique les décèlera, mais c'est l'analyse bactériologique qui est la plus importante, car elle indiquera si les eaux renferment des germes d'origine intestinale. C'est le *bacterium coli* que l'on choisit comme indicateur de la souillure de l'eau.

S'il n'est pas possible d'avoir des eaux donnant toute garantie au point de vue de leur potabilité, il ne reste que le moyen de les épurer ; les procédés sont nombreux, aujourd'hui on donne la préférence au procédé qui utilise soit le chlore à l'état gazeux, soit sous forme d'hypochlorites.

A l'heure actuelle, grâce aux progrès de l'hygiène, les maladies d'origine hydrique devraient disparaître de toute agglomération et les rares cas que l'on pourrait constater ne devraient être que ceux transmis par la consommation d'eaux courantes. Et pourtant, si l'on fait l'instruction du public sur les dangers consécutifs à la consommation de telles eaux on peut remédier à ces risques d'infection.

M. Dr I. MARIETAN : Notes de sciences naturelles sur la région d'Evolène

La vallée d'Hérens est taillée dans des roches carbonifères, calcaires et gypseuses jusqu'à Vex-Euseigne, puis ce sont des schistes de Casana et enfin des schistes lustrés et des roches vertes jusqu'aux Dents de Veisivi où l'on aborde les grandes montagnes du sommet de la vallée, sculptées dans le beau Gneiss d'Arolla.

La flore a été assez bien étudiée, des travaux ont été publiés à l'occasion des précédentes excursions de la Murithienne.

Pour la faune les oiseaux ont fait l'objet de plusieurs publications, par MM. P. Géroudet, O. Meylan, R. Hainard. On a signalé en particulier le Crave dans le vallon d'Arolla et le Merle de Roche à Zaté, 2100 m. L'Aigle royal niche régulièrement à l'entrée du Val d'Arolla.

L'ethnographie retiendra surtout notre attention.

L'isolement des habitants de la commune d'Evolène est certainement le plus marqué du Valais romand. Il a dû exercer une influence profonde sur leur genre de vie comme sur leur manière de penser et de sentir.

Les maisons sont en pierre et en bois, avec des portes cintrées : les murs sont souvent décorés à l'extérieur par des fleurs stylisées, des vases symboliques. On construits encore suivant la tradition. Dans une maison à Forclaz les fenêtres de la façade principale n'ont que 32 × 40 cm.

On cherche les plus grands Mélèzes du pays pour y tailler la poutre principale du plafond de la chambre : les propriétaires se font un point d'honneur d'avoir la plus grande. Celle du chalet Fauchère à Forclaz mesure 83 cm. On y grave les noms des membres de la famille, nous en avons compté jusqu'à douze, on y dessine des décorations, relevées par des couleurs comme le blanc, le bleu et le rouge.

Contre la maison, vers le sommet de la façade principale, on voit un peu au-dessous d'une fenêtre, deux traverses parfois entourées d'une sorte de cage en treillis métallique ; c'est là que se prépare la viande séchée.

Les costumes en laine et en chanvre, filés et tissés dans la commune, sont remarquables par leur solidité et par la décoration en rouge sur le brun ou le noir, tandis qu'à Savièse c'est le violet qui est choisi comme décoration, aussi sur le noir. Les femmes portent le mouchoir rouge, plié en triangle, même pendant le travail des champs, on le considère comme faisant partie du costume.

La place occupée par la vallée d'Hérens, Evolène en particulier, dans la littérature est très importante. Voici une liste d'auteurs qui ont cherché à haut le sujet de leur inspiration.

Antoine-Marie Sappey recueille des légendes ; Hildbrand Schiner écrit des commentaires ; Jules Fröbel publie les traditions attachées à la grotte d'Arzinol et au Val des Dix ; Töpffer en 1842 popularise les noms d'Evolène et d'Hérémence par ses relations ; puis ce sont Henry Correvon (Par monts et par vaux), Victor Tissot (La Suisse inconnue), Louis Courthion (A la conquête de la vallée), Noelle Roger (Le feu sur la montagne), le Chne Jules Gross (Maman Marguerite), Maurice Zermatten (Le cœur inutile), René Morax (La servante d'Evolène), Pierre Valette (Les fileuses).

Il nous paraît intéressant de comparer l'état d'esprit des Evolénards de 1791 avec celui de 1939 à l'égard des étrangers. Le Dr Desloges écrivait au Journal de Lausanne, le 11 février 1791 : « En arrivant à Yvolena, on ne sait où se loger ; le peuple méfiant à l'excès ne peut se persuader que les étrangers qui vont chez lui soient des honnêtes gens. Si l'on est ni boucher, ni marchand, on est aussitôt regardé comme suspect... M. le Curé décréta qu'il me donnerait une soupe et qu'on me mettrait coucher dans une grange hors du village ».

Les milliers d'étrangers qui affluent chaque année dans les hôtels d'Evolène, de La Sage, des Haudères, d'Arolla disent assez le changement survenu depuis lors.

Une autre forme de tourisme moins connue, s'est développée dans la commune d'Evolène. Nombre de citadins éprouvent le besoin de revenir à une vie plus simple et plus rustique, ils réalisent ce désir soit en achetant certains chalets et en s'y installant pour leurs vacances, soit en louant des chalets construits par les montagnards pour leur usage. Ces locations de chalets sont nombreuses au village de Forclaz en particulier, jusque dans les mayens de Bréonnaz.

Comme les personnes qui recherchent ces chalets ont une grande sympathie et une grande compréhension pour les montagnards, il s'établit entre ces deux catégories sociales si différentes, des liens d'amitié admirables. Ainsi les citadins procurent des skis aux petits montagnards des écoles, ils leur font un arbre de Noël et de leur côté les montagnards expriment leur reconnaissance en facilitant de mille manières le séjour des citadins chez eux.

Cette forme de tourisme nous paraît si intéressante, si conforme à l'esprit de la Murithienne, que nous avons jugé bon de la souligner.



Avant de lever la séance, notre président remercie ceux qui ont contribué à assurer le succès de cette journée, puis il donne quelques détails sur la course qui aura lieu les jours suivants.

Séance levée à 13 heures et demie. Après quoi, la nombreuse caravane se met en route vers Forclaz, échelonnée par petits groupes.

Le Secrétaire : Ph. Farquet.

* * *

Forclaz-Bricolla-Col de Torrent. — Le programme comportait souper et coucher à La Forclaz. On sait que dans les courses de la Murithienne le confort des villes ou des stations sélectes de la montagne est complètement exclu

pour la nuit ; il ne faut pas s'attendre à des lits moelleux, à l'eau courante chaude et froide et même à des concerts. C'est ce qui en fait le charme ; tout le monde est réduit à la même enseigne et avant de partir chacun sait ce qui l'attend. A La Forclaz, pas de pinte, ce fut un grand pré au bord du chemin qui remplaça la salle à manger, une pierre faisait l'office de chaise, et le sac de montagne remplaçait la table. Les Veisivi en face, la voix du torrent tout près, de temps à autre on entendait le bruit d'avalanches de pierres qui descendaient de la montagne ; pour le lendemain, pour la toilette, ce sera l'eau courante froide mais combien salubre que nous donnera la fontaine. A la nuit tombante, après que chacun eut pris possession de son logement, des lits à baldaquin ou à tiroir pour le beau sexe, du foin parfumé dans une grange pour le moins beau sexe, on se réunit tous dans la demeure hospitalière de M. Fauchère, l'instituteur de l'endroit. Que de chansons durant cette soirée, tout le répertoire alpestre y passa. Notre président, après avoir remercié notre hôte pour son hospitalité nous donna quelques renseignements sur les mœurs et coutumes des habitants du hameau ; ici pas de pinte, nous nous en étions déjà aperçus ! pas de magasins, cela avait moins d'importance pour nous ! une population hospitalière et que seule peut comprendre celui qui aime la simplicité à la montagne et qui se sent attiré par la vie de ces montagnards. Pas de querelles entre gens de l'endroit, esprit d'économie très marqué, c'est pourquoi le préposé n'est venu que deux fois dans sa vie là-haut. La façon dont nous avons été reçus dans ce coin perdu des Alpes, la sympathie que ces gens nous ont témoignée nous ont été au cœur, et ici encore nous les remercions de nous avoir permis de passer des heures de gaité, d'amitié auprès d'eux.

On a souvent dit que les Murithiens forment une grande famille ; on y trouve des professeurs, des ingénieurs, des banquiers, des étudiants, des jeunes filles, des prêtres et même des chimistes, mais surtout des naturalistes. Tous sont épris des beautés de la nature ; si la flore passionne celui-ci, la faune ne le laisse pas indifférent et surtout tous savent cultiver une fleur, l'amitié. Que de souvenirs l'on apporte de ces excursions de la Murithienne et surtout lorsqu'on est comme ce soir dans ce hameau reculé de la Forclaz, loin du monde, isolés de tout, dans la grande paix de la montagne.

Dimanche ! Personne ne se fait beaucoup d'illusions sur le temps qu'il fera ; le ciel est très nuageux, les brouillards se traînent sur les sommets, l'air est chaud, lourd ; Bricolla but de notre course est invisible. Après la messe dite par notre président dans la petite chapelle, notre hôte de hier soir, M. Fauchère se prodigue de gauche et de droite pour nous servir du thé chaud. A 7 heures, une longue colonne se dirige du côté de l'erpècle que nous atteignons peu après huit heures. Après quelques instants de repos, nous gravissons les pentes qui doivent nous conduire à Bricolla ; le temps est encore passable et l'on a de belles échappées sur le fond de la vallée, sur le glacier du Mont Miné, mais les hauts sommets sont dans les brouillards ; si une vue lointaine nous est refusée, par contre, à nos pieds et tout le long du parcours, nos yeux se reposent sur les champs de rhododendrons dont les pentes sont couvertes. Quelques gouttes de pluie saluent les premiers arrivants à Bricolla, mais par la suite, toutes les bondes du ciel se sont ouvertes et les derniers venus sont trempés de magistrale façon. Mais qu'importe les Muri-

thiens en ont vu bien d'autres ; l'hôtel est minuscule, la salle à boire exigüe, on se serre, on s'entasse, dans les corridors, dans l'office, dans la cuisine ; chacun trouve une place confortable, et malgré l'averse qui fouette les vitres, malgré le brouillard qui cache tout, la gaité et la bonne humeur dominent la situation. Seul notre président n'avait pas sa figure épanouie des grands jours il se réjouissait tant de montrer à ses administrés un Bricolla ensoieillé qu'il est vraiment désappointé.

Peu après 13 heures, nous prenons le chemin du retour sous une pluie battante et sommes heureux de trouver à Ferpècle un gîte pour nous sécher devant le feu d'une cheminée grâce à quelques collègues débrouillards qui ont su trouver la provision de bois de la maison. Ferpècle est non seulement un refuge, mais hélas, c'est l'endroit où la plupart se séparent ; la course officielle est terminée ; seuls quelques privilégiés passeront encore une nuit dans ces parages pour traverser le lendemain dans le Val Moiry et Zinal. Un chaleureux merci est encore adressé à notre dévoué président et on lui fait comprendre que si le temps n'a pas répondu à ses vœux, la réunion fut des plus réussie et ne fit que resserrer les liens d'amitié qui unissent les Murithiens. A l'an prochain M. Mariétan, par la pluie ou par le beau temps, cela n'a pas d'importance.

Cette année, en règle générale, tous les dimanches ou presque ont été gratifiés de mauvais temps ; mais en fin d'après-midi, le soleil venait narguer les promeneurs. En ce dimanche, il en fut de même, peu après le départ de nos amis, les nuages s'écartèrent et firent place à un brillant soleil ; là-haut à partir de 2500 m. un tapis de neige couvrait les pentes et les sommets, la Dent Blanche immaculée de blancheur se faisait voir toute entière, elle méritait bien son nom ; des vapeurs montaient de la vallée, les pâturages se faisaient plus verts, quelle joie de revoir le soleil, la nature en était que plus belle. Nous pensons à nos amis qui descendent à la plaine, entassés peut-être dans un autocar, quant à nous, c'est en flânant que nous rentrons à la Forclaz. Le plus grand nombre, dont notre président, coucheront une dernière nuit dans le hameau, ils passeront le lendemain le Col de Couronne, tandis que le rapporteur de ce récit se rend à la Sage en aimable compagnie, où ils retrouvent notre Doyen M. Bally qui nous ayant précédé a préparé notre gîte. En cas de beau temps, nous traverserons le Col de Torrent.

Lundi : Quelques nuages se traînent encore sur les cimes, mais après le mauvais temps de la veille, c'est, pensons-nous, le soleil pour la journée. A 7 h. 30 nous quittons sept l'Hôtel de La Sage ; trois dames, quatre Messieurs ; notre Doyen, M. Bally à soixante-dix-sept ans, n'a pas peur d'affronter la grimée au Col du Torrent, il servira du reste de frein pour ceux qui seraient tentés de battre un record de vitesse. On m'a dit souvent que la traversée du col était longue, fastidieuse, nous ne nous en sommes pas aperçus. Un agréable sentier serpente à travers les pâturages, il y a bien de temps à autre quelques raidillons à gravir, mais cela ne dure pas ; du reste de tous côtés, la vue est si belle ; on admire, on s'arrête, on repart, on s'arrête de nouveau et l'on finit après quatre heures de montée par atteindre le col ; la descente de l'autre côté n'est qu'un jeu. Au pied du col est le beau lac de Zozanne, en face toute la chaîne qui borde le vallon de Moiry ; les hauts sommets Weisshorn, Rothorn apparaissent et disparaissent dans les brouil-

lards ; toute la crête de la Garde de Bordon au Grand Cornier est couverte de neige. A 100 m. au-dessous du lac, sur un petit promontoire nous faisons une halte bien méritée, notre vétéran Bally nous rejoint après seulement 30 minutes de retard et nous le félicitons chaleureusement. Notre projet était de descendre à Grimentz pour reprendre la poste du soir, mais il fait si beau ici que ce serait un péché de rentrer dans nos foyers ; aussi c'est en flânant que nous descendons dans le Val Moiry ; les pentes du pâturage sont couvertes d'edelweis, d'asters de Nigritella, plus bas, ce sont les rhododendrons, de véritables champs. A l'Alpe de Zatelet un immense troupeau est réuni dans le pâturage pour la traite du soir. Si la traversée du vallon est une promenade agréable, par contre la descente sur Grimentz dès l'entrée de la gorge est un affreux casse jambes, cailloux qui roulent sous les pieds, dalles glissantes, et surtout le village est plus loin que l'on ne se figurait. Enfin les sept font leur entrée d'un pas martial dans l'Hôtel des Becs de Bossons. Nous y passons une soirée agréable, une nuit reposante et le lendemain n'en croyant pas nos yeux, nous constatons que le temps est toujours beau. Rentrer dans nos foyers il n'en est pas question, la course des sept rescapés de la Murithienne doit se finir dignement, en route pour Zinal, allons constater si notre président est arrivé à bon port. C'est vers midi à Zinal que nous avons le plaisir de saluer M. Mariétan, remis complètement de sa course de la veille, frais et dispos, préparant pour l'an prochain notre prochaine réunion. Comme toujours nous sommes accueillis chaleureusement par la famille Haldy qui se dépense sans compter pour ses vieux amis. Quelques flacons sont vidés et bus à la prospérité de la Murithienne et à la santé de son président. C'est avec un grand regret cette fois que nous devons prendre le chemin du retour ; nous abandonnons notre doyen et le confions à la garde du président de la section des Diablerets, M. Diday. En route, un court arrêt nous permet d'admirer la *Linnaea borealis*, heureusement cachée à la vue des touristes dans des blocs de rochers, à quelques mètres du chemin.

A mesure que nous approchons de la vallée, la chaleur devient plus étouffante et c'est dans une véritable fournaise que nous arrivons à Sierre. Cette fois, la course de la Murithienne est bien terminée. Nous retrouvons notre voiture à Sion et c'est à une allure plus que modérée que nous descendons la vallée du Rhône ; pendant trois jours nous avons vécu dans ce beau Valais aussi jusqu'au dernier moment nous avons voulu sur le chemin du retour l'admirer et en apprécier tout le charme. Amis Valaisans, nous connaissons depuis longtemps votre canton et ses beautés naturelles, mais grâce à la Murithienne nous l'apprécions et l'aimons davantage.

M. BORNAND.

* * *

Groupe du col de Couronne : Notre groupe de 8 quitte Forclaz de bonne heure le lundi sous la conduite de M. Fauchère, instituteur. Nous traversons une forêt de Mélèzes, puis nous atteignons les mayens de Bréonnaz. Le temps est splendide, la vue est magnifique sur la vallée et les montagnes voisines ; les Veisivis, le glacier de Ferpècle, la Dent Blanche resplendissent au lever du soleil, alors que la vallée reste encore dans l'ombre.

Les chalets de mayens de Saulesse et de Bréonnaz sont en bois, brunis par le soleil ; leur construction est plus soignée que celle des chalets analogues d'Anniviers. Les plus élevés sont à 2150 m., altitude maximale en Valais, croyons-nous, avec ceux de Barneuse (Anniviers). Ils sont dans une situation d'une beauté extraordinaire, nous en conservons un souvenir lumineux.

Un peu au-dessus, à 2212 m., nous atteignons les chalets de l'alpage de Bréonnaz, vrai petit village, car dans la vallée d'Hérens, chaque propriétaire a une écurie à lui pour son bétail, tandis qu'Anniviers possède ses « parcs » à bétail recouverts de planches disjointes. Pourquoi une telle différence entre deux vallées voisines ?

Nous assistons au départ matinal du grand troupeau, les bergers secouent fortement leurs bâtons portant des anneaux en fer dont le bruit est entendu et sans doute compris par le troupeau. Ce bâton portant le nom de « Scharga » est travaillé au tour, orné de clous en laiton, et se termine par une lanière de cuir pour faire office de fouet.

Près des chalets il y a une « Tuba », ce grand cor des Alpes, qu'on ne trouve guère en Valais, sauf dans la vallée d'Hérens.

Le cirque de Bréonnaz, occupé jadis par un glacier, est parsemé d'ondulations morainiques gazonnées : vers sa base, à l'est des chalets, l'érosion creuse actuellement une immense combe. Le cirque de Bréonnaz est fermé vers l'amont par une véritable couronne de sommets : la Serra Neire, 2984 m., le col de Bréonnaz 2918 m., la couronne de Bréonnaz 3164 m., la petite coupure du col de Couronne 3016 m., et la longue crête dentelée aboutissant à la Za de l'Ano 3374 m.

Le couloir du col de Couronne est bien raide, mais nos efforts sont récompensés par la vue splendide qu'il nous ménage sur le vallon de Moiry et son glacier et sur les montagnes d'Anniviers.

Nous y admirons une des plus belles plantes de haute montagne, l'*Eritrichium nanum*, signalé déjà par le Dr Chapuis à la pointe de Bréonnaz et par le Dr Exchaquet au col et au sommet de Couronne ainsi qu'au col de la Dent Blanche à 3400 m. Sa présence dans cette chaîne marque sa limite vers l'est dans les Alpes pennines.

Nous redescendons un peu pour traverser le beau glacier de Moiry au pied de la chute des séracs. Sur ce replat il n'est point méchant, à peine distingue-t-on quelques petites crevasses.

Les quelque 70 m. de montée fort raide dans les moraines et les rochers semblent destinés à nous faire mieux apprécier l'accueil de la cabane et de son gardien.

Deux des nôtres descendent vers Moiry et Grimentz, M. Fauchère nous quitte aussi pour rejoindre son village. Nous avons beaucoup apprécié la compagnie de ce montagnard intelligent, modeste et discret, qui connaît ses montagnes mieux que personne, qui les aime et sait les faire aimer.

Nous ne sommes plus que cinq pour remonter les longs névés qui nous conduisent au col de la Lex. Sur le versant de Zinal les pentes très fortes sont recouvertes d'une neige rendue molle par une journée très chaude ; pour les éviter nous descendons par les rochers, à gauche, ce qui nous vaut une jolie varappe. Et puis après les durs éboulis ce sont les doux tapis de fleurs de

l'alpe de la Lex, la descente au fond du vallon, la traversée de la longue plaine de Barma. La nuit vient, les lumières de Zinal guident nos pas, à l'hôtel Durand nous sommes accueillis comme des amis.

Aborder Zinal par les montagnes, au soir d'une splendide journée d'été, quel beau souvenir ! Quelle belle finale pour une Murithienne !

I. MARIETAN.

Réunion du 2 juin 1940 à Fully

Rapport sur l'activité de la société pendant l'exercice 1939-40
par I. MARIETAN

Lorsque nous étions réunis l'été dernier près de la chapelle de la Sage, lorsque nous chantions si joyeusement au village de Forclaz, nous espérions que les nuages amoncellés sur le ciel politique se dissiperaient. Hélas ! la grande catastrophe s'est abattue sur l'Europe, nous vivons dans notre petite Suisse torturés par la crainte que cette affreuse guerre nous atteigne.

Il est à peine besoin de dire combien une pareille situation est néfaste pour notre société. Les esprits sont trop préoccupés par les événements pour se concentrer dans la recherche scientifique. Nous n'avons reçu que bien peu de travaux pour le bulletin et de plus les mobilisations retardent l'impression, de sorte que nous ne savons quand notre bulletin pourra être achevé.

Au cours de cette année la mort a fait plusieurs vides parmi nous :

M. le Dr *Fiescher Edouard*, professeur de botanique à l'Université de Berne, membre honoraire de la Murithienne. C'était un homme de science de grande valeur qui a rendu de très grands services à la science par ses recherches, par ses publications et par la formation de nombreux étudiants. Il faisait partie de notre société depuis près d'un demi siècle.

Mlle *Laurence de Riedmatten*, inspectrice cantonale des écoles ménagères à Sion. Les sciences de la nature lui paraissaient devoir jouer un rôle important dans l'éducation de la jeunesse, c'est à ce titre surtout que notre société lui était sympathique.

M. *Jos. Emmanuel de Riedmatten*, membre honoraire de la Murithienne, né à Uvrier en 1870, il fit ses études à Sion et fut longtemps préposé au service des passeports à l'Etat du Valais. Entré dans la Murithienne en 1897, il remplit les fonctions de caissier de 1916 à 1932. Très fidèle à nos réunions, très dévoué, il s'intéressait surtout à la botanique : détermination des espèces, distribution géographique et aussi culture de certaines espèces rares.

M. *Rochat*, ingénieur à Vevey ; ancien directeur des services industriels de Lausanne. Entré dans la Murithienne au moment où son état de santé l'avait obligé à prendre sa retraite, il avait tenu à nous manifester ainsi sa sympathie et son encouragement pour nos efforts.

A ces collègues regrettés consacrons un instant de recueillement tout en exprimant à leurs familles nos condoléances émues.

Le recrutement de nos membres restera cette année inférieur à celui des autres années et nous ne sommes pas encore fixés sur le nombre des démissionnaires et de ceux qui n'ont pas acquitté leur cotisation.

Nous sommes reconnaissants au Chef du Département de l'Instruction publique pour le subsidé de Fr. 200 qu'il a bien voulu nous accorder.

Il nous reste à souhaiter que cette réunion et cette excursion soient réconfortantes et animent notre courage pour les tâches que nous réserve l'avenir.

Protocole de la réunion

C'est une journée merveilleuse qui rend agréable le lever matinal et le lent voyage d'accès imposés par l'horaire de guerre ; le soleil sera de la partie tout au long de cette réunion de printemps. Vaud et Bas-Valais arrivent à Charrat une heure avant le contingent du Valais central, en tout une cinquantaine de participants. dames fidèles et nombreuses, messieurs à effectif réduit par la mobilisation. On retrouve avec plaisir ses amis murithiens puis l'on assiste à la messe célébrée en la belle église de Fully par le président Mariétan.

La séance, présidée par le prof. Dr h. c. I. Mariétan, s'ouvre à 9 h. 30 dans la coquette Ecole des filles ; bienvenue aux présents. excuse des absents, hommage aux disparus, parmi lesquels M. de Riedmatten, restera pour les Murithiens une figure sympathique et bien représentative des assemblées de la société ; réception aussi de nouveaux membres :

Mme Perret Antoinette, Yverdon ; Mlles Odette et Anne-Marie Rollier, Leysin ; Cécile Dénériaz, Sion ; MM. Dr Jules Berset, méd. dentiste, Bulle ; Ch. de Torrenté, ing., Sion ; Raphael Roduit, inst., Saillon ; Jean Pellaud, Chemin-Dessus ; Albert Claude, Chemin-Dessus ; Charles Braillard, Lausanne ; L. Meylan, ing., Lausanne. M. Théo Schnyder, ing., ancien président du Grand Conseil et M. Puippe, droguiste à Sierre s'inscrivent à nouveau dans nos rangs.

Le président lit son *rapport* ; celui de la caissière absente est renvoyé à l'assemblée d'été qui, avec la « Vaudoise », devait avoir lieu à Pont de Nant avec excursion dans les environs ; mais la région est depuis lors devenue zone militaire et le projet renvoyé à des temps meilleurs. Le Comité reçoit pleins pouvoirs pour organiser la séance ailleurs si les circonstances le permettent. En l'absence d'une partie des titulaires ou de candidats possibles, on procède, au lieu d'élection, à la simple confirmation par acclamation du Comité et de la Commission cantonale pour la protection de la nature et des sites.

Puis le président présente ses intéressantes *Notes de sciences naturelles sur la région de Fully*, — vivement applaudies. Comme coup de l'étrier, les autorités de Fully nous offrent une aimable collation de Malvoisie Carron dans la cuisine scolaire du sous-sol.